

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 224

OTTAWA, SAMEDI 24 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

BOULANGER DEVANT L'HISTOIRE

JOHN MURPHY & CIE

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

Et d'Etouffes pour Robes

de la Cour, qui sera déshonorée

si la chose est connue!

Eh bien! il en est de même dans

cette lamentable histoire, ce n'est

pas ce malheureux soldat d'aventure

qui doit vous inspirer de la pitié,

car pour lui aussi l'aura été un beau

rêve. Il a été général en chef, il a

été ministre, presque dictateur...

Non, c'est la France qu'il faut plain-

dre, la France qui a pu tomber

amoureuse de cet homme, la France

qui l'a préféré à tous les autres!

Avec cette différence que la reine

d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy

Blas, tandis que la France savait

très bien qu'il était Boulanger.

Et avec cette autre différence que

la reine d'Espagne a respecté l'hom-

me qui l'avait trompé, tandis que

la France insulte jusque dans la

mort celui qu'elle adorait, et qui ne

lui avait rien caché.

Mais vous ne comprenez donc

pas, que toutes les insultes que vous

lui prodiguez retombent sur vous

et vous frappent en plein visage?

Tandis que les radicaux l'appellent

miserable avorton, vous l'appellez vil

rastraque! Mais alors les radicaux

avouent donc avoir mis un

avorton à la tête de l'armée, et vous

avez donc que vous alliez mettre

un rastaque à la tête de la

France!

Vous dites qu'il a déserté son

parti, mais il ne vous devait rien.

C'est vous qui étiez venus chercher

sa popularité, c'est vous qui

l'avez élu, et maintenant vous

le dénigrez, et cherchez à se faire

nommer par lui.

Mais non, il paraît que ce n'est

pas ça; seulement, ils ignoraient

absolument la vie publique et la

vie privée de cet homme! Oh! s'ils

l'avaient su, vous pouvez être tran-

quilles, ils ne se seraient jamais

rangés sous ses ordres. S'ils avaient

su qu'il était sorti du droit chemin,

qu'il avait abandonné sa femme,

abandonné ses filles, et surtout

qu'il vivait dans l'adultère... ah! par

exemple, ils n'auraient pas accepté

de lui le mandat de député. Mais,

dans les journaux comme dans les

châteaux, on ignorait tout. Que

voulez-vous, c'est en loin de Paris.

De là leur indignation quand

j'attaquais le général, tandis qu'au

jour d'hui, ils s'indignent de ce que

je ne le maudis pas assez. Ils ont

commencé à entrevoir ses erreurs

et ses vices après la défaite électo-

rale. Certains d'ont peut-être

dit leur âme, mais c'est depuis

qu'ils ont appris, qu'il avait rendu

la Cour, qui sera déshonorée

si la chose est connue!

Eh bien! il en est de même dans

cette lamentable histoire, ce n'est

pas ce malheureux soldat d'aventure

qui doit vous inspirer de la pitié,

car pour lui aussi l'aura été un beau

rêve. Il a été général en chef, il a

été ministre, presque dictateur...

Non, c'est la France qu'il faut plain-

dre, la France qui a pu tomber

amoureuse de cet homme, la France

qui l'a préféré à tous les autres!

Avec cette différence que la reine

d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy

Blas, tandis que la France savait

très bien qu'il était Boulanger.

Et avec cette autre différence que

la reine d'Espagne a respecté l'hom-

me qui l'avait trompé, tandis que

la France insulte jusque dans la

mort celui qu'elle adorait, et qui ne

lui avait rien caché.

Mais vous ne comprenez donc

pas, que toutes les insultes que vous

lui prodiguez retombent sur vous

et vous frappent en plein visage?

Tandis que les radicaux l'appellent

miserable avorton, vous l'appellez vil

rastraque! Mais alors les radicaux

avouent donc avoir mis un

avorton à la tête de l'armée, et vous

avez donc que vous alliez mettre

un rastaque à la tête de la

France!

Vous dites qu'il a déserté son

parti, mais il ne vous devait rien.

C'est vous qui étiez venus chercher

sa popularité, c'est vous qui

l'avez élu, et maintenant vous

le dénigrez, et cherchez à se faire

nommer par lui.

Mais non, il paraît que ce n'est

pas ça; seulement, ils ignoraient

absolument la vie publique et la

vie privée de cet homme! Oh! s'ils

l'avaient su, vous pouvez être tran-

quilles, ils ne se seraient jamais

rangés sous ses ordres. S'ils avaient

su qu'il était sorti du droit chemin,

qu'il avait abandonné sa femme,

abandonné ses filles, et surtout

qu'il vivait dans l'adultère... ah! par

exemple, ils n'auraient pas accepté

de lui le mandat de député. Mais,

dans les journaux comme dans les

châteaux, on ignorait tout. Que

voulez-vous, c'est en loin de Paris.

De là leur indignation quand

j'attaquais le général, tandis qu'au

jour d'hui, ils s'indignent de ce que

je ne le maudis pas assez. Ils ont

commencé à entrevoir ses erreurs

et ses vices après la défaite électo-

rale. Certains d'ont peut-être

dit leur âme, mais c'est depuis

qu'ils ont appris, qu'il avait rendu

la Cour, qui sera déshonorée

si la chose est connue!

Eh bien! il en est de même dans

cette lamentable histoire, ce n'est

pas ce malheureux soldat d'aventure

qui doit vous inspirer de la pitié,

car pour lui aussi l'aura été un beau

rêve. Il a été général en chef, il a

été ministre, presque dictateur...

Non, c'est la France qu'il faut plain-

dre, la France qui a pu tomber

amoureuse de cet homme, la France

qui l'a préféré à tous les autres!

Avec cette différence que la reine

d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy

Blas, tandis que la France savait

très bien qu'il était Boulanger.

Et avec cette autre différence que

la reine d'Espagne a respecté l'hom-

me qui l'avait trompé, tandis que

la France insulte jusque dans la

mort celui qu'elle adorait, et qui ne

lui avait rien caché.

Mais vous ne comprenez donc

pas, que toutes les insultes que vous

lui prodiguez retombent sur vous

et vous frappent en plein visage?

Tandis que les radicaux l'appellent

miserable avorton, vous l'appellez vil

rastraque! Mais alors les radicaux

avouent donc avoir mis un

avorton à la tête de l'armée, et vous

avez donc que vous alliez mettre

un rastaque à la tête de la

France!

Vous dites qu'il a déserté son

parti, mais il ne vous devait rien.

C'est vous qui étiez venus chercher

sa popularité, c'est vous qui

l'avez élu, et maintenant vous

le dénigrez, et cherchez à se faire

nommer par lui.

Mais non, il paraît que ce n'est

pas ça; seulement, ils ignoraient

absolument la vie publique et la

vie privée de cet homme! Oh! s'ils

l'avaient su, vous pouvez être tran-

quilles, ils ne se seraient jamais

rangés sous ses ordres. S'ils avaient

su qu'il était sorti du droit chemin,

qu'il avait abandonné sa femme,

abandonné ses filles, et surtout

qu'il vivait dans l'adultère... ah! par

exemple, ils n'auraient pas accepté

de lui le mandat de député. Mais,

dans les journaux comme dans les

châteaux, on ignorait tout. Que

voulez-vous, c'est en loin de Paris.

De là leur indignation quand

j'attaquais le général, tandis qu'au

jour d'hui, ils s'indignent de ce que

je ne le maudis pas assez. Ils ont

commencé à entrevoir ses erreurs

et ses vices après la défaite électo-

rale. Certains d'ont peut-être

dit leur âme, mais c'est depuis

qu'ils ont appris, qu'il avait rendu

la Cour, qui sera déshonorée

si la chose est connue!

Eh bien! il en est de même dans

cette lamentable histoire, ce n'est

pas ce malheureux soldat d'aventure

qui doit vous inspirer de la pitié,

car pour lui aussi l'aura été un beau

rêve. Il a été général en chef, il a

été ministre, presque dictateur...

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Samedi 24 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

M. Abbott est parti hier pour Montréal. M. Chapleau continue à prendre des nouvelles.

M. J. M. Lavoie d'Ottawa et M. J. Grondin de Papineauville viennent d'acheter le moulin à scie de M. R. Allan de Montréal.

On annonce de Londres que M. G. Alderton devra formuler sous peu son programme relativement à la question d'Irlande. On dit que ce programme a été soumis aux chefs du parti libéral qui l'ont tous accepté.

Le bruit courait hier soir à Québec que M. Barwick, l'avocat qui représentait la banque d'Ontario à l'enquête du Sénat, devait être arrêté pour avoir dit à Ottawa et à Québec que M. Pacaud était un voleur.

La Presse compte certaine la défection de M. Mercier et mentionne les noms de M. de Boucherville ou de M. le juge Loranger comme candidats probables au poste de premier ministre.

Certains spéculateurs anglais sont accusés d'avoir favorisé les mouvements insurrectionnels dont la Chine est depuis quelque temps le théâtre, en fournissant des armes aux Chinois mécontents.

On annonce que le comité du conseil privé chargé de faire une enquête relative aux paiements d'argent aux employés permanents pour ouvrage extra, recommande qu'une amende égale à un mois de salaire soit imposée à ces employés.

Le terme d'office du lieutenant-gouverneur Angers expire le 19 octobre de l'année prochaine, celui du lieutenant-gouverneur Campbell, d'Ontario, le 31 mai, et celui du lieutenant-gouverneur Nelson, de la Colombie Anglaise, le 7 février, aussi de l'année prochaine.

On dit que Parrell avait fait, avant son mariage, un testament en faveur de madame O'Shea ; mais son mariage avec cette dernière a annulé ce testament. Cependant, madame Parrell a droit à la moitié des biens meubles et au tiers des immeubles laissés par Parrell.

Au conseil de cabinet tenu cette semaine, les ministres de France ont décidé de repousser la proposition de la commission des douanes au Sénat, tendant à frapper les viandes salées importées d'un droit de 25 francs. D'autre part, le cabinet a décidé d'approuver le droit de 20 francs sur les viandes salées importées, fixé par la chambre des députés.

Comme nous le fait remarquer notre envoyé à Québec, nous sommes arrivés dans la publication de rapport de l'enquête, dans l'affaire de la Baie des Chaleurs. Le cadre de notre journal ne nous permet pas de nous tenir au jour le jour, dans une affaire aussi considérable. Les grands journaux de huit pages peuvent à peine reprendre aux nouvelles, qui est difficile pour nous de faire mieux qu'eux.

La Russie n'aura pas complété son armement avant le mois de juillet 1894, bien que les manufactures d'armes russes doivent produire chaque année 430,000 fusils à répétition de petit calibre, et que la même quantité doit être fabriquée par les manufactures françaises pour le compte de la Russie. On établira l'année prochaine à Kasan, une fabrique de poudre sans fumée.

Nous lisons dans L'ESPÉRANT : Les dernières nouvelles d'Ottawa comportent que M. Abbott ne songe plus à reconstruire son cabinet.

Il a plutôt décidé, paraît-il, d'offrir au pays de nouvelles élections générales qui auraient lieu en décembre.

Ce serait donc élections générales depuis 1886 : celles du 14 octobre 1886, du 22 février 1887, du 17 avril 1890, du 5 mars 1891, et celle de décembre prochain.

On mande de Paris qu'un violent ouragan ravage la vallée du Rhône. Le pont d'Orléans a été emporté, le chemin de fer entre Nîmes et Uzès est coupé et la plaine qui se trouve au-dessous est inondée. Les dégâts sont très importants.

Les inondations ont causé des dégâts énormes dans les départements de l'Archevêché et de Gard. Nombre de personnes ont été blessées, et on craint que plusieurs habitants n'aient péri. Le Rhône continue à monter.

On annonce de Madrid que les dernières grandes pluies ont été suivies d'inondations, et de vastes étendues de terres, au sud de la Sierra Nevada, sont couvertes d'eau. La rivière Cadix et ses tributaires ont été tellement grossis par des pluies incessantes, qu'ils ont débordé dans les plaines d'Albuñol, de Berseguet et d'Uerconv. Plusieurs personnes ont péri et toutes les récoltes de ces régions sont détruites. Les habitants des pays inondés sont dans la plus grande détresse. Les environs de Manresa, dans la province de Barcelone, ont été ravagés par un ouragan qui a causé de grands dégâts aux récoltes et aux habitations.

La GAZETTE de Montréal d'hier admet que nous sommes en pleine crise ministérielle, telle que LE CANADA l'a annoncée la semaine dernière.

Parlant de la situation embarrassante où se trouve placé le premier ministre, LA GAZETTE se sert des expressions suivantes : "The task confronting Mr. Abbott is by no means an easy one. In some quarters a personal pique prompted by disappointed ambition or ruffled vanity, has already caused an effort to undermine his influence, and embarrass his work."

LE CANADA avait donc raison. Ça va en former plusieurs d'admette et c.

LES FAITS DENATURES

M. Tarte écrit dans LE CANADIEN, que les correspondants des journaux ont dénaturé l'opinion qu'il a émise relativement à l'affaire de la Baie des Chaleurs. Cet éminent journaliste, le premier dans la presse française, nous osons dire, a traité la question au point de vue constitutionnel et les journaux de partis, incapables de lui répondre lui ont fait dire ce qui faisait mieux leur affaire. C'est un moyen plus simple, que de se lancer dans une rude polémique, surtout quand on en redoute le résultat. Cette manière de procéder a un effet démoralisant sur l'opinion, que les gens sérieux regrettent vivement.

En effet, combien de fois n'entendons-nous pas dire : que les journaux dénaturent les faits à l'avantage d'un parti politique ou de l'autre. Nous devons avouer que ces remarques ont bien leur raison d'être et que le public a bien de quoi être souvent dégoûté.

Encore dernièrement, celui qui écrit ces lignes, en conversation avec un organisateur d'élection à Ontario, lui faisait l'observation qu'un journal de Toronto publiait des comptes-rendus colorés de l'enquête de Québec : "Je le sais bien répondit-il ; mais notre correspondant de Québec fait un travail considérable pour son parti. Il est doing grand work for his party. C'est à dire que : les grands journaux du pays, car ce sont les plus grands, et pour une bonne raison, qui sont les organes des partis, en sont rendus au niveau de simples politiques.

C'est le public qui en souffre. Voici ce que dit M. Tarte : "Nous publions presque verbatim le témoignage de M. Pacaud, qui sera l'une des pièces historiques de l'important procès politique qui se poursuit devant la Commission Royale.

Les éminents magistrats, qui président à cette enquête entourée de tant de passions, accomplissent leur tâche difficile de manière à imposer le respect et la confiance de tous les hommes qui jugent froidement et sans préjugé.

Nous avons exprimé notre avis sur certains moyens de procédures, que nous jugeons dangereux au point de vue constitutionnel. L'opinion du CANADIEN n'a été sérieusement contrariée par aucune plume ayant de l'autorité. Elle a été démentie par plusieurs correspondants de journaux qui nous ont fait dire, que nous demandions que le lieutenant-gouverneur fût appelé à comparaître dans la boîte des témoins. Quand, au contraire, la vraie doctrine est que les ministres ne peuvent être interrogés sur leurs rapports officiels, leurs conversations avec le souverain ou son représentant—parce que cela impliquerait la possibilité de l'assignation de la Couronne à rendre témoignage en opposition à ses aviseurs, le cas échéant.

Il est déplorable de voir ses opinions ainsi dénaturées. Lorsque l'on est rendu à un certain âge et que l'on croit avoir fait quelques études, on est porté à réclamer le mérite et la responsabilité de ses actes et de ses opinions, tels qu'ils sont."

Les Connolly ont enfin réussi à s'emparer de leurs livres, mais nous nous qu'ils aient mis beaucoup de persistance et après un être venus aux mains hier soir à Québec. Ces livres étaient restés en la possession du ministère de la justice, depuis l'enquête parlementaire dans l'affaire Tarte-McGrevey. Le but du ministre de la justice en gardant ces livres devait être de poursuivre soit au criminel, soit au civil les Connolly ou d'autres de leurs associés et de se servir des livres pour ce qu'on pourrait y puiser pour établir la preuve. Les Connolly ont adressé plusieurs demandes pour avoir leurs livres, mais toutes ont été refusées. La cause contre R. McGrevey et O. E. Murphy ayant eu lieu à Québec cette semaine ; M. Todd secrétaire du comité des privilèges et élections a été assigné comme témoin avec ordre de produire les livres.

Ce qui fut fait. Hier les Connolly ont obtenu un ordre de la cour supérieure pour prendre possession de leurs livres, ils sont arrivés à la gare du chemin de fer, accompagnés de l'huissier Casault et se sont emparés de deux valises contenant les livres. Ceux qui avaient charge des livres, mais Mick Connolly qui est un fort à bras les a menacés du coup de poing, s'ils osaient intervenir, ce qui a quelque peu ralenti leur zèle. Mick can read now from the book.

La Ligue de la Paix

La sante de M. Blaine

FOLLE DE CHAGRIN

La succession d'un pendu

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

FOLLE DE CHAGRIN. Bercy, 23 oct. — Une femme Fager, âgée de 48 ans, demeurant rue Froie, à Paris, était venue, ces jours derniers, visiter la tombe de son enfant, décédé à Bercy-sur-Seine.

À la sortie du cimetière, elle alla s'éteindre sur la voie ferrée, au moment où le train de 9 h. 44 de Bercy-plage arrivait à Bercyville. Son corps a été défilé et enterré dans un cercueil.

À côté du rail où elle s'était couchée, on a trouvé un journal contenant une lettre et la somme nécessaire pour ses funérailles.

Après avoir donné son adresse, elle dit dans sa lettre que, ne pouvant survivre à son enfant, elle est venue à Bercy pour être enterrée auprès de lui.

LA LIGUE DE LA PAIX. Paris, 21 oct. — L'Allemagne n'est plus le centre de gravité de l'Europe. C'est la Russie, et non le chancelier allemand, qui tient entre ses mains les destinées de l'Europe. C'est le tsar.

Quels sont les motifs et le but de la diplomatie russe et quel est le plan du tsar ? Pourquoi Alexandre III prolonge-t-il son séjour à Fredensborg et y retourne-t-il après avoir été rappelé en Russie par la mort de la grande-duchesse ?

Par quoi la réaction de l'escadre française à Constantinople est-elle au lieu avec autant d'ostentation et de solennité ? Pourquoi le roi de Suède, qui a été le parrain de l'un des fils de Guillaume II, a-t-il accueilli si chaleureusement l'amiral Gervais et les officiers de la flotte française ?

Pourquoi un navire de la marine grecque s'est-il trouvé à Cherbourg en même temps qu'un croiseur russe ? Pourquoi un des régiments de Serbie a-t-il accompagné à Saint-Petersbourg le jeune roi Alexandre ?

Pourquoi les grands ducs Vladimir et Alexis sont-ils allés en Espagne et y retourne-t-ils après les funérailles de leur belle-sœur ? Pourquoi M. de Giers est-il allé à Monza ?

Les renseignements que j'ai recueillis de diverses sources également bonnes et toutes d'accord, me permettent de répondre à toutes ces questions et de faire connaître le plan du tsar. Ce plan a pour objet la maîtrise de la paix. Pour atteindre ce but, le tsar cherche à former une vaste ligue, dont la base serait l'union des sept nations voisines : Russie, France, Danemark, Suède, Grèce, Serbie et Monténégro.

Le grand duc Vladimir a obtenu de la reine-veuve d'Espagne et de M. Canovas, sinon une promesse formelle, au moins une déclaration de sympathie.

M. de Giers, pendant son séjour à Monza, a cherché à établir une entente cordiale entre l'Italie et le Vatican. Des ouvertures analogues ont été faites à la Hollande et à la Prusse, et finalement à la Belgique. C'est pourquoi l'inauguration du nouveau système des églises, à Marseille, M. Bala, bourgmestre de Bruxelles, invité par la municipalité, a prononcé un discours inspiré par le roi Léopold et dans lequel il a affirmé la neutralité de la Belgique.

La formation de cette ligue, la vraie ligue de la paix, sera annoncée officiellement au mois de janvier prochain. En l'annonçant à l'Europe le tsar, qui, jusqu'à un certain point aura un président, proposera de convoquer un congrès international, auquel prendront part toutes les puissances et dont l'objet serait de trancher tous les différends qui divisent les nations européennes et qui pourraient amener un conflit. Ce congrès serait suivi d'un désarmement proportionnel.

Je dois ajouter que le tsar est fortement poussé dans cette voie par l'impératrice de Russie qui, dit-on, a en l'idée de cette politique, expliquée par les liens de parenté qui unissent les familles régnantes en Europe. De plus, la tactique, qui est excellente, me semble, désire que son fils aîné, dont la santé lui cause de vives inquiétudes, règne en paix sur son peuple.

AMÉRIQUE

LA SANTÉ DE M. BLAINE. New York, 24 oct. — Une dépêche de Boston donne les nouvelles les plus satisfaisantes de la santé de M. Blaine, que le correspondant a rencontré à l'hôtel Young, où il le trouva, dit-il, nonobstant tous les rapports contraires, frais et dispos, marchant droit et parlant net, ni plus ni moins qu'un jeune homme. Dans la conversation qui a suivi la rencontre, M. Blaine a raconté que pendant cinq mois il avait joui d'un repos absolu, ce qui ne lui était pas arrivé depuis de longues années. "Je suppose que les correspondants dignes de foi", a-t-il dit, "gardent désormais pour eux les histoires d'épuisement, de constitution ruinée, etc. J'ai un appétit vigoureux, au point presque d'être incommode."

M. Blaine a causé avec son interlocuteur de la politique électorale dans les États de New York, Massachusetts et Ohio ; mais il n'a rien dit de sa santé, et ce n'est qu'avec confiance dans le succès du parti républicain dans ces trois États. Il n'a pas l'intention de parler en public pour le moment, réservant ses forces pour la prochaine reprise de ses occupations à Washington.

LA SUCCESSION D'UN PENDU

(Dépêche télégraphique particulière) VICTORIA, B. C. 24 oct. — M. Charles Lytle, un avocat, et M. Mel, secrétaire du

Lincoln Park Townsite Association de Tacoma, sont arrivés ce matin à Victoria, pour recueillir tous les détails, concernant Robert E. Sproule, qui fut pendu dans cette localité il y a quelques années, pour avoir assassiné Thomas Hill, dans le comté de Kootenay, le 1er juin, 1885. La Lincoln Park Townsite Association, paraît-il, a été créée des bâtiments, sur deux parts du terrain, qui appartiennent à Sproule, avant sa mort et laquelle il avait achetée un intérêt. Après la mort de Sproule un nommé Carr avait réclamé le terrain, ce qui amena un procès entre Fife et le premier, procès qui depuis des années se trouve encore devant la Cour Suprême des États-Unis. La propriété aujourd'hui est un demi-million. L'association cherche à en finir de son côté et à se faire reconnaître comme étant sa propriété, le dit terrain. Ils cherchent aujourd'hui les témoins du testament de Sproule, et tous ceux qui ont été mêlés dans la cause. La signature du testament a été donnée devant le Rvd. Donald Graser, l'ex-consul des États-Unis, Stevens et le Rvd. Percival, ministre méthodiste. Les deux premiers sont morts depuis longtemps et le dernier est retiré à Toronto.

Nouvelles de Québec. Québec, 23 oct. — La Rivière mare St. Anne (née Mathilda Tourangeau) supérieure du couvent de l'Immaculée Conception, a été élue, hier, le 50e anniversaire de son entrée en religion. Elle a pris le voile à l'âge de 16 ans.

Le Dr Beaudry, inspecteur d'hygiène provinciale, est revenu à Québec, hier soir. Il est allé à Lorette, ce matin. Il y a 30 cas de diphtérie connus aux autorités de la ville. Neuf malades ont été délégués depuis dimanche.

Les Sœurs de la Charité ont fermé leur école comme mesure de précaution. Depuis le 7 octobre il a été rapporté 7 cas de fièvre scarlatine au bureau d'hygiène.

On parle de fermer toutes les écoles de la ville.

Le procès Connolly-Murphy tire à sa fin. Le verdict viendra probablement ce soir. Un grand nombre de membres du parlement ne sont pas croyés les sous serment.

Il y a eu un feu de nouveau de révolte dans le cours de ce procès. C'est la répétition de ce qui a été dit à l'enquête parlementaire à Ottawa.

On dit que O. E. Murphy et Robert McGrevey, accusés de complicité dans l'affaire des fameux \$100,000, sont disparus. Leur cautionnement a été confisqué. On les recherche activement.

On croit que les deux conspirateurs sont cachés en quelque part, attendant le verdict de la cour.

Faculté a été sur la sellette aujourd'hui toute la journée devant la commission royale. Je vous envoie un long rapport de son témoignage. Je vois que vous êtes un peu arriéré dans la publication de mon rapport de l'enquête. Je me contente de ne faire rencontrer que les points principaux. Inutile de publier la répétition de l'enquête du Sénat. Le témoignage de Pacaud excitera complètement le gouvernement provincial de compléter dans cette affaire. Je considère que le plus fort de la preuve à charge, a maintenant été présenté. Il n'y a plus ombre d'une preuve contre M. Mercier.

PLUS TARD. Le jury a rendu un verdict de culpabilité contre Robert McGrevey et O. E. Murphy, accusés de fraude. Lorsqu'ils ont été appelés pour entendre leurs sentences, personne n'a répondu à l'appel.

Nouvelles de Montréal. Montréal, 23 oct. — Vers 8 hres, ce matin, la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée au coin de la rue Barclay et du boulevard de l'Éclair, pour un nommé Lortie qui était couché sur le trottoir. À l'arrivée de l'ambulance, le médecin constata que l'individu était mort.

Il y a un grand nombre de fausses pièces de cinquante centimes en circulation en ce moment à Montréal, et un grand nombre de personnes ont déjà éprouvé beaucoup d'embarras à ce sujet. Les pièces contrefaites ont une très belle apparence et portent le millésime de 1876. Hier, une de ces pièces a été analysée, et on a découvert qu'elle était fabriquée avec du plomb et de l'aluminium, ce qui lui donnait toute l'apparence de pièces véritables. Elles pesaient 26 grains de moins que les pièces ordinaires.

Les calculs auraient été faits de manière à rapporter un revenu de \$1,500 au Curé.

Dimanche dernier, à la grand-messe, M. l'abbé Ouimet a lu une lettre de Mgr de Montréal, exprimant le désir qu'il fût l'avenir les paroissiens paient la dime d'après leur évaluation.

Après la messe, il y eut une assemblée de paroisse pour discuter le projet, et la majorité de l'assemblée se tint montrée défavorable à ce nouveau mode de payer la dime. M. le curé Ouimet a dit : Puisque nous ne pouvons pas nous entendre, nous n'en serons pas pour cela moins bons amis, mais ne pouvant accepter l'ancien mode de paiement, je m'en irai.

Et mardi matin, M. l'abbé Ouimet et son vicaire s'en venaient à Montréal. Ils firent rapport à Monseigneur.

Une délegation de Verchères vint ensuite trouver l'Archevêque qui leur dit qu'il ne leur donnerait pas le curé, tant qu'ils ne se soumettraient point.

M. Moussard, député de Soulanges à la chambre fédérale, a subi cet après-midi son premier examen dans sa contestation d'élection. Il a répondu d'une manière catégorique à toutes les questions. On put voir par les réponses suivantes que ce député n'a pas été écarté par les dépenses :

Mon compte d'élection ne se monte pas plus qu'à soixante piastres.

Le compte du charretier, qui m'a conduit durant la campagne, monte à environ \$25. J'ai payé \$5 à M. Montgomerie pour le loyer d'une salle publique, où nous avons tenu une assemblée.

Mes dépenses de pension se sont élevées à environ \$5.

J'ai payé \$10 pour le busting à Côteau Landing. J'ai aussi payé \$5 pour le loyer d'une salle publique à Dahousie Station.

Je n'ai pas payé la traite aux Éboucharis et je ne l'ai pas fait payer par M. Bourbomais.

COURRIER DU JOUR

LE REV. PÈRE D'ONDERMATT. Samedi dernier, 24 octobre, est arrivé au monastère de Saint-François d'Ottawa, le Rev. Père Bernard d'Ondermatt, ministre général des Frères Mineurs Capucins, venu pour faire la visite des religieux de son Ordre.

C'est la première fois qu'un Général de l'Ordre franciscain vient en notre pays. On sait, du reste, que les Frères Capucins ne sont établis à Ottawa que depuis un an à peine. Venu de France et de la Province de Cologne, au nombre de 20, ils ont déjà fait une maison florissante et un noviciat pour le Canada.

Le R. V. P. Général s'y rencontre en ce moment avec le Père Léonard, Provincial de Toulouse.

Le Père Bernard d'Ondermatt n'est âgé que d'une cinquantaine d'années. Il vint d'être Provincial de Suisse, son pays d'origine, lorsque le Chapitre Général tenu à Rome, en 1884, l'éleva à la première dignité de l'Ordre. Après avoir visité ses religieux dans plusieurs des Provinces d'Europe et d'Asie, il est venu en Amérique, l'été dernier, et v'oula s'arrêter dans notre ville.

Les Capucins sont, comme on sait, une des branches les plus nombreuses et les plus populaires du grand Ordre de Saint-François. Séparés en 1828 de la branche dite des Observants, pour mieux observer leur Règle et suivre des Constitutions plus austères, ils obtinrent, pour leur Règle, avec l'approbation et les louanges du Saint Siège, toutes sortes de faveurs, et, en particulier, l'autorisation de se gouverner eux-mêmes et d'avoir un Général à part, lequel est reconnu, aussi bien que le Général des Conventuels et que celui des Observants, comme vrai et légitime successeur de Saint-François d'Assise.

Ce Ordre a donné plusieurs Saints à l'Église, et continue à féliciter par sa fidélité à observer la Règle du Séraphique Fondateur, par sa pauvreté et son austerité, aussi bien que par son zèle apostolique et par son

amour du peuple. Aussi la divine Providence se plaît à le bénir et à lui donner de grands accroissements. M. les Frères Capucins des temps et les persécutions qui leur ont, dans quelques contrées d'Europe, porté des coups terribles, les Capucins se comptent encore au nombre de neuf mille. Ils possèdent des Monastères et des Missions dans toutes les parties du monde, en Europe, aux États-Unis, dans l'Amérique du Sud, en Océanie, en Afrique, en Syrie, en Mésopotamie, aux Indes.

MARIE AVEC SA BELLE-MÈRE. Un riche fermier de Mount Carmel, comté de Fleming (Kentucky), nommé Thomas Cook, vient de causer une véritable sensation dans toute la région, en épousant sa belle-mère.

Ceci n'est pas une plaisanterie comme on pourrait le supposer au premier abord, Cook qui est âgé de quarante ans environ, s'est marié il y a quinze ans avec une jeune fille du nom de Proctor, et l'on affirme qu'il a été très heureux en ménage, bien que sa belle-mère, Mme Proctor, vivait avec eux. Les deux époux ont eu plusieurs enfants, dont l'aîné est aujourd'hui un garçon de quatorze ans. Or, Mme Cook étant morte il y a quelques mois, M. Cook s'est mis à courtiser sa belle-mère, quoiqu'elle soit âgée de près de soixante ans. Ses avances ont été favorablement accueillies, et finalement Cook a conduit Mme Proctor à New-Baby (Indiana), où il l'a épousée.

Les nouveaux mariés sont retournés depuis à Mount Carmel, et ils paraissent, dit-on, très heureux.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES! L'Elite Photo Studio 117 RUE SPARKS. Diplôme Accorde à l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE LE 97 RUE RIDÉAU. Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais.

BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES! McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARMER, PROPRIÉTAIRES.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock in the State. River, run miles below the City and assembled by skilled and experienced men. A family with the horses may call at any time and obtain the latest prices and conditions of sale. Write for catalogue. R. A. STARRS & CIE., 61 & 63 Rue Clarence.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la POUMON, CÉPHALALGIE. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt unique les pharmaciens.

amour du peuple. Aussi la divine Providence se plaît à le bénir et à lui donner de grands accroissements. M. les Frères Capucins des temps et les persécutions qui leur ont, dans quelques contrées d'Europe, porté des coups terribles, les Capucins se comptent encore au nombre de neuf mille. Ils possèdent des Monastères et des Missions dans toutes les parties du monde, en Europe, aux États-Unis, dans l'Amérique du Sud, en Océanie, en Afrique, en Syrie, en Mésopotamie, aux Indes.

MARIE AVEC SA BELLE-MÈRE. Un riche fermier de Mount Carmel, comté de Fleming (Kentucky), nommé Thomas Cook, vient de causer une véritable sensation dans toute la région, en épousant sa belle-mère.

Ceci n'est pas une plaisanterie comme on pourrait le supposer au premier abord, Cook qui est âgé de quarante ans environ, s'est marié il y a quinze ans avec une jeune fille du nom de Proctor, et l'on affirme qu'il a été très heureux en ménage, bien que sa belle-mère, Mme Proctor, vivait avec eux. Les deux époux ont eu plusieurs enfants, dont l'aîné est aujourd'hui un garçon de quatorze ans. Or, Mme Cook étant morte il y a quelques mois, M. Cook s'est mis à courtiser sa belle-mère, quoiqu'elle soit âgée de près de soixante ans. Ses avances ont été favorablement accueillies, et finalement Cook a conduit Mme Proctor à New-Baby (Indiana), où il l'a épousée.

Les nouveaux mariés sont retournés depuis à Mount Carmel, et ils paraissent, dit-on, très heureux.

LE REV. PÈRE D'ONDERMATT. Samedi dernier, 24 octobre, est arrivé au monastère de Saint-François d'Ottawa, le Rev. Père Bernard d'Ondermatt, ministre général des Frères Mineurs Capucins, venu pour faire la visite des religieux de son Ordre.

C'est la première fois qu'un Général de l'Ordre franciscain vient en notre pays. On sait, du reste, que les Frères Capucins ne sont établis à Ottawa que depuis un an à peine. Venu de France et de la Province de Cologne, au nombre de 20, ils ont déjà fait une maison florissante et un noviciat pour le Canada.

Le R. V. P. Général s'y rencontre en ce moment avec le Père Léonard, Provincial de Toulouse.

Le Père Bernard d'Ondermatt n'est âgé que d'une cinquantaine d'années. Il vint d'être Provincial de Suisse, son pays d'origine, lorsque le Chapitre Général tenu à Rome, en 1884, l'éleva à la première dignité de l'Ordre. Après avoir visité ses religieux dans plusieurs des Provinces d'Europe et d'Asie, il est venu en Amérique, l'été dernier, et v'oula s'arrêter dans notre ville.

Les Capucins sont, comme on sait, une des branches les plus nombreuses et les plus populaires du grand Ordre de Saint-François. Séparés en 1828 de la branche dite des Observants, pour mieux observer leur Règle et suivre des Constitutions plus austères, ils obtinrent, pour leur Règle, avec l'approbation et les louanges du Saint Siège, toutes sortes de faveurs, et, en particulier, l'autorisation de se gouverner eux-mêmes et d'avoir un Général à part, lequel est reconnu, aussi bien que le Général des Conventuels et que celui des Observants, comme vrai et légitime successeur de Saint-François d'Assise.

Ce Ordre a donné plusieurs Saints à l'Église, et continue à féliciter par sa fidélité à observer la Règle du Séraphique Fondateur, par sa pauvreté et son austerité, aussi bien que par son zèle apostolique et par son

amour du peuple. Aussi la divine Providence se plaît à le bénir et à lui donner de grands accroissements. M. les Frères Capucins des temps et les persécutions qui leur ont, dans quelques contrées d'Europe, porté des coups terribles, les Capucins se comptent encore au nombre de neuf mille. Ils possèdent des Monastères et des Missions dans toutes les parties du monde, en Europe, aux États-Unis, dans l'Amérique du Sud, en Océanie, en Afrique, en Syrie, en Mésopotamie, aux Indes.

MARIE AVEC SA BELLE-MÈRE. Un riche fermier de Mount Carmel, comté de Fleming (Kentucky), nommé Thomas Cook, vient de causer une véritable sensation dans toute la région, en épousant sa belle-mère.

Ceci n'est pas une plaisanterie comme on pourrait le supposer au premier abord, Cook qui est âgé de quarante ans environ, s'est marié il y a quinze ans avec une jeune fille du nom de Proctor, et l'on affirme qu'il a été très heureux en ménage, bien que sa belle-mère, Mme Proctor, vivait avec eux. Les deux époux ont eu plusieurs enfants, dont l'aîné est aujourd'hui un garçon de quatorze ans. Or, Mme Cook étant morte il y a quelques mois, M. Cook s'est mis à courtiser sa belle-mère, quoiqu'elle soit âgée de près de soixante ans. Ses avances ont été favorablement accueillies, et finalement Cook a conduit Mme Proctor à New-Baby (Indiana), où il l'a épousée.

Les nouveaux mariés sont retournés depuis à Mount Carmel, et ils paraissent, dit-on, très heureux.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES! L'Elite Photo Studio 117 RUE SPARKS. Diplôme Accorde à l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE LE 97 RUE RIDÉAU. Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais.

BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES! McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARMER, PROPRIÉTAIRES.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock in the State. River, run miles below the City and assembled by skilled and experienced men. A family with the horses may call at any time and obtain the latest prices and conditions of sale. Write for catalogue. R. A. STARRS & CIE., 61 & 63 Rue Clarence.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la POUMON, CÉPHALALGIE. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt unique les pharmaciens.

Electric. WARNOCK. 14 RUE SUSSEX. CHEMIN DE FER MERCOLONIALE. Tapis de Laine, Tapis de Velours, Tapis Carres Artistiques, Toiles Cirées, Rugs, Nattes et Paillassons Coco.

TAPIS! THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks. 23cts. 39cts. 29cts. 44cts. 31cts. 47cts. 52cts. 68cts. 59cts. 74cts. 63cts. 82cts.

La Commission Royale ENQUETE "BAIE DES CHALEURS" SEANCE DU 22 OCTOBRE. M. PACAUD, a été nommé rapporteur.

nement. M. PACAUD me dit a son retour de New York, quand je partis pour l'Angleterre, que M. Thom avait fait des offres...

REVOLUTION DE Photographie S AU GRAND MARCHÉ JARVIS STUDIO 141 Rue Sparks 141

LIBRAIRIE FRANÇAISE D'OTTAWA. Le public trouvera chez nous avec cette Librairie tous les livres et fournitures pour les écoles...

E TITE GAZETTE. ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville, Emplote constant. Avantage particuliers à ceux qui commencent maintenant.

Cartes Professionnelles: H. CHATELAIN, E. M. Lambert, M.D.C.M., GEO. McLaurin, L.L.B., VALIN & CODE, BLOC GAY, RUE SPARKS, J. W. W. WARD, AVOCAT ETC.

DR. WASHINGTON. Gradué en 1872 à l'Université Victoria, a subi avec honneur les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

Electric. WARNOCK. 14 RUE SUSSEX. CHEMIN DE FER MERCOLONIALE. Tapis de Laine, Tapis de Velours, Tapis Carres Artistiques, Toiles Cirées, Rugs, Nattes et Paillassons Coco.

TAPIS! THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks. 23cts. 39cts. 29cts. 44cts. 31cts. 47cts. 52cts. 68cts. 59cts. 74cts. 63cts. 82cts.

La Commission Royale ENQUETE "BAIE DES CHALEURS" SEANCE DU 22 OCTOBRE. M. PACAUD, a été nommé rapporteur.

nement. M. PACAUD me dit a son retour de New York, quand je partis pour l'Angleterre, que M. Thom avait fait des offres...

REVOLUTION DE Photographie S AU GRAND MARCHÉ JARVIS STUDIO 141 Rue Sparks 141

LIBRAIRIE FRANÇAISE D'OTTAWA. Le public trouvera chez nous avec cette Librairie tous les livres et fournitures pour les écoles...

E TITE GAZETTE. ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville, Emplote constant. Avantage particuliers à ceux qui commencent maintenant.

Cartes Professionnelles: H. CHATELAIN, E. M. Lambert, M.D.C.M., GEO. McLaurin, L.L.B., VALIN & CODE, BLOC GAY, RUE SPARKS, J. W. W. WARD, AVOCAT ETC.

DR. WASHINGTON. Gradué en 1872 à l'Université Victoria, a subi avec honneur les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. O'Reilly & Henry

ST. LAWRENCE HOTEL. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille...

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures su vantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques...

MANQUE DE FORCES ANEMIE-CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX.

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Bryson, Graham & Cie.

C'est Maintenant le Temps d'Acheter des TOILES CIREES ET LINOLEUMS.

Table listing various types of linoleum and oilcloth with prices per square yard.

Ces marchandises en Caoutchouc finies varient en prix depuis 30c. à 50c. par verge; rien ne peut les surpasser en économie pour la propreté et la durée (pour l'usage désigné).

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Premier Choix.

LA GRANDE Maison de Manteaux

MANTEAUX! MANTEAUX! Le défunt Lord Beaconsfield avait un merveilleux moyen de pousser les choses...

Des Milliers de Manteaux dans chaque genre et sous dessein, unis et richement garnis et sous dessein...

Sealettes Comme d'habitude, notre assortiment de Sealettes de Lister incomparable mérite une visite spéciale.

Vêtements d'Enfants Nous avons toujours en main un très grand assortiment, fait avec des meilleurs tissus et marqué à des prix étonnamment bas.

John Murphy & Cie. 66 et 68 rue Sparks.

MORCEAUX A SOUPE! 7 CENTS PAR LIVRE. ROTIS DE PORC 9 CENTS LA LIVRE. Geo. Matthews ETAUX 18 & 20.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR. Tapisseries & Peintures. COIN DES RUES Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

LE Devoement d'un Pretre Par PIERRE SALES

Depuis leur rencontre au Tréport, il avait été à peine question entre eux de la marquise de Trévenec. Le prêtre avait longuement décrit à l'officier le château, le petit port, le village; il lui avait aussi parlé de ses aïeux, de cette illustre race de marins, dont il était le superbe rejeton...

tous les points de ce décor où aurait dû s'écouler sa jeunesse: il devinait le château, des Trévenec, là, derrière cette pointe blanche; Et, soudain, il aperçut le château, tout baigné d'une lumière pâle, céleste. —C'est là? murmura Gilbert, d'une voix étranglée. —Oui! Et je distingue la silhouette de votre grand'mère. Malgré les supplications de Jeanne Marie, la marquise de Trévenec avait refusé de se coucher la veille, et le soleil n'était pas encore à l'horizon qu'elle se rendait sur sa maudite terrasse, serrant, dans sa main crispée, le télégramme envoyé du Tréport par Roger Gardain: "Nous revenons avec celui que vous attendez."

Elle attendit encore quelques minutes, le bateau grandissait. Puis elle s'écria: —Je le verrai de la jetée. La marquise quitta sa terrasse et, sans répondre aux questions de Jeanne Marie, descendit vers le village. Elle marchait devant elle, sans rien voir; elle faillit tomber sur des gamins qui jouaient au milieu de la place. Quel que pêcheurs lui crièrent, en la saluant, que le bateau du curé revenait; elle sembla ne pas les entendre; elle allait droit à la jetée. Elle y arriva, tout tremblante. De là, elle voyait bien le bateau, les voiles gonflées; et à l'avant, sans distinguer encore son visage, elle apercevait un homme debout, un inconnu, lui, son petit fils! Le maquis de Trévenec! Le soleil, maintenant, montait à l'horizon, et le bateau se trouvait en pleine lumière, elle put remarquer que l'inconnu portait un costume noir avec des points dorés, ses boutons, ses galons; puis, elle vit sa casquette dorée aussi. —Un officier de marine! hélas! dit-elle. Un officier! Comme son père!

Le gardien du phare, qui les avait reconnus depuis longtemps avec sa longue vue, dit: —Oui, madame, un officier, un lieutenant de vaisseau. —Et... c'est bien le bateau de notre curé? interrogea-t-elle, avec une dernière anxiété. —Oui, oui. Sans doute qu'il ramène un ami ou un parent à lui. Elle demeura accoudée au parapet de la jetée jus qu'à ce moment où le bateau fut bien en vue, où les visages de Karadouc et de Roger Gardain sortirent de l'indécision. Et l'officier de marine, toujours debout à l'avant, comme impatient d'aborder, lui paraissait plus grand que tous. Il lui semblait voir son fils. Ah! pour elle, le doute n'était pas possible. C'était bien lui! L'instant terrible alors ces yeux de la marine se levèrent, et elle vit, au milieu de la foule, un homme qui avait fait

l'abandonner, revint sous la chaleuruse étreinte de Gilbert. —Madame... prononça-t-il encore. Il ne savait quels mots dire et pouvait d'ailleurs à peine parler, tellement sa gorge était serrée. —Pardonnez-moi murmura, la donzière, e, je t'en supplie, appelle moi grand'mère! Oh! je t'en supplie. Il tremblait de toute son âme, oubliant bien vite la rançune qu'il s'imaginait avoir au fond du cœur et bégaya: —Grand'mère! Grand'mère! —Mon enfant! Mon petit fils! Et il fut tout surpris de voir avec quelle énergie sa grand'mère se redressait, essayant ses larmes, et le montrant fièrement aux marins qui les entouraient: —C'est lui! C'est mon petit fils, le marquis de Trévenec. Viens! Elle avait hâte de le posséder à elle seule, dans son château, de lui montrer sa demeure, de lui dire: —Tout est à toi, ici! Et j'ai été une malheureuse folle de t'en chasser. Et brusquement, une poignée de main à Roger Gardain, à Karadouc. —Merci, mes amis. Vous viendrez aujourd'hui, tout me raconter; ce matin je ne veux que lui, lui! —Oui, je vous comprends, dit avec bonté Roger Gardain. Allez, ma vieille amie, jouissez de votre bonheur. Mais ce n'était pas l'affaire des habitants de Trévenec de laisser à son petit fils, mais elle ne pouvait pas, elle avait à peine descendu les degrés que ses jambes se dérobaient; elle était clouée sur place, et, quand Gilbert arriva près d'elle, elle tombait à genoux. —Madame! Il la releva tendrement; mais il la sentit toute raide. Les marins accouraient de tous côtés, Karadouc et Roger Gardain sautaient du bateau. Un flot de larmes jaillit alors ces yeux de la marine, et le vie, qui avait fait

—Mon petit fils! Elle prononça vingt fois ces mots, tandis qu'ils gravissaient la pente du château. Et elle lui montrait, d'un grand geste, la vieille demeure: —C'est ton château. Au pont levé, ils trouvèrent Jeanne Marie qui se jeta à genoux, en baisant les mains de Gilbert. —Ah! monsieur le marquis, il y a vingt ans que j'ai cessé de penser à vous! Et lui ne trouvait pas une parole; il ne savait dire merci que des yeux, et serrer le bras de sa grand'mère. Comme elle marchait un peu difficilement en arrivant au château, le chemin était encore plus rude en cet endroit là, il la soutint bien affectueusement par la taille. Et, tout attendrie, elle se mit de nouveau à pleurer. —Pardonnez-moi, murmura-t-elle, de ne vous avoir pas encore exprimé ma reconnaissance de m'accueillir ainsi; mais je suis si bouleversée. Ma poitrine éclate. Et j'aurai tant de choses à vous dire. Elle répondit, en serrant contre lui: —Moi aussi, cher enfant! Et j'aurais surtout à me faire pardonner. Mais, plus tard, n'est-ce pas? Ne me dis rien encore, et laissez-moi me faire. Permettez-moi aujourd'hui de croire que nous n'avons jamais été séparés!

une telle femme avait elle pu l'abandonner jadis? Ah! il aurait voulu ne plus songer à cela, et il n'y songerait pas d'aujourd'hui. —Oui, grand'mère, aimons nous, comme si nous n'avions jamais été séparés! Et il se laissait conduire par tout le château avec un naïf plaisir, se disant que, non loin de là, s'élevait le château de Rothéneuf, la demeure familiale des Montmorain, et un joli projet se présentait à son esprit: quand tous les difficultés auraient été plantées, et il n'y avait plus que quelques mots à prononcer pour cela, il pourrait s'établir, pour le printemps, chez sa grand'mère; il aurait un canot à vapeur à l'ancre dans la petite anse, au pied même du château, ou tout simplement un bateau de pêcheur, et par le beau chemin de la mer, il irait à Rothéneuf. Il vivrait sous le même ciel que Viviane. Et toute cette journée s'écoula en petites choses esquissées. La grand'mère montrait ce qu'elle possédait, beaucoup d'objets du passé, les bijoux de famille, les parcheminés, les missels. Elle disait: —Tu prendras tout ce que tu voudras. Il voulut, un moment, lui raconter comment, Karadouc et Roger Gardain l'avaient retourné; elle lui mit la main sur la bouche: —Demain, enfant! Laisse-moi m'imaginer que tout cela n'a été qu'un affreux cauchemar. —Ou, grand'mère, demain. Elle fit même prier son bon ami le curé de remettre sa visite au lendemain, pour qu'elle eût sa journée de bonheur bien accomplie. (A Continuer)

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de Un An en Ville... Un An par la Poste... 12eme. ANNÉE LA COUR DE NAPOLEON CHAPITRE LES VOYAGES L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, firent, pendant son voyage en France, de leur règne; compter comme tels, en déplacement habituels de ces voyages sont n'ont en qu'une très petite utilité politique, que résultats dans tous les peut être superflus de la à quelques uns n'avaient qués par l'assés curieuses n'avaient produit, p pétés qui les particular impression profonde sur la jeune souveraine. L'Impératrice, dans nouveauté qui sans elle, n'eût pas été l'achèvement n'rien que de que de très légitime, davantage sa double rôle le femmet de souverain au travers de la France, Mais elle dut être la raison d'Etat qui lui inactivité, dont elle souffrait. \*\*\* Dès le début de son règne, l'Empereur avait sa compagne en Angleterre de la reine Victoria, et l'apothéose que l'Impératrice avait trouvée sur la tannique, elle avait causé le rêve d'une souveraine générale. La réception réservée l'Angleterre, et re, en vérité, à faire comprendre ce rêve. L'Impératrice débarqua glorieuse avec toute la cour et la courtoisie officielle et de la courtoisie officielle fit à Napoléon III et gne un accueil enthousiaste. En touchant la terre de la première fois, depuis le moment impérial, Napoléon se défendit d'une émotion, le soir de son arrivée, un mot bien charmant révéla, en effet, toute le sentiment qu'il avait éprouvé. —En revoyant ce pays pauvre, d'où je suis parti fortune, dit-il, je me souviens l'histoire du bonhomme à Paris en sabots, une son revient, pour un dans le village où il repose dans la mesure son ancienne indigence. L'impression était juste et il eût été surprenant l'Empereur ne l'eût pas. La reine Victoria se négligé pour faire à sa réception magnifique. Cependant, elle n'avait aimé et n'aimait point cette heure, celui qui pendant un temps, du moins, le plus fidèle de Les premiers moments furent donc quelque peu sés, et la cordialité offe devaient exprimer ne l'abandonnée par une réserve. Mais l'Empereur ne gagner l'affection de la France, il lui fallait gagner ceux qui l'approchaient, vouloir séduire. Le beau deur merveilleuses de l'achèvement de triomphes de la Reine et la plus absolue s'établit bientôt et ses bêtes.